

L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem



L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem

Chaque année, nous revivons ce moment lors de la célébration du dimanche de la Passion et des rameaux. Nus proclamons cet évangile sur le parvis de nos églises avant de rentrer en procession en acclamant la Seigneurie de Jésus.

Nous savons bien qu'il existe quatre versions différentes, quatre récits évangéliques; la liturgie est là pour nous en offrir les versions diversifiées. Il est très intéressant de pouvoir les comparer, et de voir à quel point chaque évangéliste accomplit son petit travail rédactionnel.

C'est l'exercice que je vous propose dans cette petite école biblique qui reprend des études de différents biblistes. C'est l'occasion, en même temps, de mieux comprendre comment Jésus accomplit les prophéties, un souci cher à Matthieu.

« Il veut que son cheminement et son agir soient compris selon les promesses de l'Ancien Testament, qui, en lui, deviennent réalité. L'Ancien Testament parle de lui - et inversement : il agit et il vit dans la Parole de Dieu, et non selon des programmes et des désirs qui seraient siens. Son exigence se fonde sur l'obéissance face à l'ordre du Père. Son cheminement est un cheminement à l'intérieur de la Parole de Dieu¹ ».

On comprend alors que Jésus ait pu faire dire à ses disciples à la recherche de l'ânon : « Le Seigneur en a besoin »...

Dominique Auzenet +
Mars 2026

Bibliographie

Stéphane BEAUBOEUF, *La Montée à Jérusalem. Le dernier voyage de Jésus selon Luc (9,51 - 19,48)*. Cerf, Lire la Bible, 2010, pp. 117-123

Marie de MÉRODE, *L'accueil triomphal de Jésus selon Jean, 11-12*. Revue théologique de Louvain, 13^e année, fasc. 1, 1982, pp. 49-62.

Jacques NIEUVIARTS, *Le Messie, l'ânesse et l'ânon. L'entrée de Jésus à Jérusalem*, Bayard, 2021.

Jacques NIEUVIARTS, *L'entrée de Jésus à Jérusalem*, Cerf, Lectio Divina 176, 1999.

Philippe LEFEBVRE, *L'entrée du Christ à Jérusalem. Lumières de l'Ancien Testament*. Communio XXXIV,, 2009, n° 201, L'entrée du Christ à Jérusalem. Cette remarquable étude n'est pas exploitée ici pour ne pas surcharger cette petite école biblique.

David-Marc d'HAMONVILLE, *Marc, histoire d'un choc*, Cerf, 2019.

¹ JOSEPH RATZONGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth. 2, De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection*, Ed. du Rocher 2011, p. 19.

Contenu

Ouverture — L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem

Table détaillée

Synopse du texte évangélique

La place de cet épisode dans les évangiles

Ce que les quatre récits ont en commun

I. ÉVANGILE DE MARC

Texte de Marc 11, 1-10

Un récit qui tourne court

Pour situer l'épisode

Entrée triomphale ?

Une entrée-sortie

Une épiphanie modeste

Le Seigneur en a besoin

II. ÉVANGILE DE MATTHIEU

Texte de Matthieu 21, 1-17

Plusieurs caractéristiques de Matthieu

La venue du roi humble à Sion

La montée à Jérusalem

La citation d'accomplissement — v. 4-5

L'ânesse et l'ânon

La reconnaissance messianique de Jésus

Hosanna aux plus hauts — v. 9

La ville en séisme — v. 10-11

L'affrontement de Jésus dans le Temple

Jésus dans le Temple — v. 12-13

Les aveugles et les boiteux — v. 14

Les enfants dans le Temple — v. 15-16

La louange de la bouche des tout-petits et des nourrissons — v. 16

Les quittant, il sortit — v. 17

III. ÉVANGILE DE LUC

Texte de Luc 19, 28-48

La trame du récit de Luc

Un voyage qui n'en finit pas

L'arrivée du Roi — 19, 28-40

Lamentation sur Jérusalem — 19, 41-44

L'entrée dans le temple — 19, 45-48

III. ÉVANGILE DE JEAN

Texte de Jean 12, 12-19

Les différences majeures avec les Synoptiques

Les acclamations de la foule

Le Roi d'Israël

Les rameaux de palmier

Le souvenir des disciples

Les chapitres 11 et 12

Lazare

L'onction à Béthanie

L'accueil triomphal

La recomposition johannique

CONCLUSION. Béni soit celui qui vient

Collection



L'ENTRÉE TRIOMPHALE DE JÉSUS ! Spécial Pâques 2025 en Israël avec Aline

Vidéo intéressante pour se repérer sur les lieux actuels, plus que pour les interprétations données.

<https://www.youtube.com/watch?v=CLxWc3mrtCQ>

En plus de cette table détaillée interactive, chaque Petite École Biblique peut contenir des liens hypertextes, notamment dans les notes; ils ne sont pas soulignés. Il faut les survoler, puis cliquer.

Synopse du texte évangélique

273. CORTÈGE MESSIANIQUE VERS JÉRUSALEM			
Mt 21 1-9	Mc 11 1-10	Lc 19 28-40	Jn 12 12-19
<p>¹ Et quand ils furent proches de Jérusalem et arrivèrent à Bethphagé, au mont des Oliviers, alors Jésus envoya deux disciples</p> <p>² en leur disant : « Partez au village qui (est) en face de vous ; et aussitôt vous trouverez une ânesse attachée et un ânon avec elle ; l'ayant détachée, amenez(-les) moi.</p> <p>³ Et si l'on vous dit quelque chose, vous direz que ' Le Seigneur en a besoin, mais aussitôt il les enverra. ' »</p> <p>⁴ Or ceci arriva pour que fût accompli ce qui fut dit par le prophète, disant :</p> <p>⁵ <i>Dites à la fille de Sion^b : Voici que ton Roi vient à toi ; modeste et monté sur une ânesse, et sur un ânon, petit d'une bête de somme^c.</i></p> <p>⁶ Or les disciples, étant partis,</p>	<p>¹ Et quand ils approchent de Jérusalem, de Bethphagé et de Béthanie, au mont des Oliviers, il envoie deux de ses disciples</p> <p>² et il leur dit : « Allez au village qui (est) en face de vous et aussitôt, en y entrant, vous trouverez un ânon attaché sur lequel pas un homme ne s'est encore assis. Détachez-le et apportez(-le).</p> <p>³ Et si l'on vous dit : ' (Pour)quoi faites-vous cela ? ' dites : ' Le Seigneur en a besoin, et aussitôt il les renvoie ici. ' »</p> <p>⁴ Et ils s'en allèrent</p>	<p>²⁸ Et ayant dit ces choses, il marchait en tête, montant à Jérusalem.</p> <p>²⁹ Et il arriva, comme il approchait de Bethphagé, et de Béthanie, au mont dit des Oliviers, il envoya deux des disciples</p> <p>³⁰ en disant : « Allez au village d'en face où, en entrant, vous trouverez un ânon attaché sur lequel pas un homme ne s'est jamais assis ; et l'ayant détaché, amenez(-le).</p> <p>³¹ Et si l'on vous demande : ' Pourquoi (le) détachez-vous ? ' vous direz ainsi : ' Parce que le Seigneur en a besoin. ' »</p> <p>³² Or les envoyés, s'en étant allés,</p>	<p>¹² Le lendemain, la foule nombreuse venue pour la fête, ayant appris que Jésus se rendait à Jérusalem, prirent des rameaux de palmiers et sortirent à sa rencontre et ils poussaient des cris : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur^a, le roi d'Israël ! »</p> <p>¹⁴ Or Jésus, ayant trouvé un petit âne, s'assit sur lui, selon qu'il est écrit :</p> <p>¹⁵ <i>Sois sans crainte, fille de Sion : Voici que ton roi vient, assis sur l'ânon d'une ânesse^a.</i></p>

Mt	Mc	Lc	Jn
et ayant agi comme Jésus leur avait commandé,	et ils trouvèrent	trouvèrent (les choses) comme il leur avait dit.	¹⁴ Or Jésus, ayant trouvé
	un ânon attaché près d'une porte, dehors, sur la rue, et ils le détachent.		un petit âne,
	² Et quelques-uns de ceux qui se tenaient là leur disaient : « Que faites-vous en détachant l'ânon ? »	²⁰ Or, comme ils détachaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : « Pourquoi détachez-vous l'ânon ? »	
	⁶ Mais ils leur dirent comme Jésus avait dit	²¹ Mais ils dirent : « Parce que le Seigneur en a besoin. »	
	et on les laissa (faire).		
⁷ amenèrent l'ânesse et l'ânon	⁷ Et ils apportent l'ânon à Jésus	²² Et ils l'amènèrent à Jésus	
et ils disposèrent sur eux leurs manteaux et (Jésus) s'assit sur eux.	et ils mettent sur lui leurs manteaux et il s'assit sur lui.	et, ayant jeté leurs manteaux sur l'ânon, ils y firent monter Jésus.	s'assit sur lui.
	⁸ Et beaucoup étendirent leurs manteaux sur le chemin;	²³ Tandis qu'il avançait, ils étendaient sous (ses pieds) leurs manteaux sur le chemin.	
⁸ Or la très grande foule étendirent leurs manteaux sur le chemin; d'autres coupaient des branches aux arbres et les étendaient sur le chemin.	d'autres, de la verdure, l'ayant coupée dans les champs.		¹⁵ Ils prirent des rameaux de palmiers
	⁹ Et ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient	²⁷ Or, tandis qu'il approchait déjà de la descente du mont des Oliviers, dans sa joie, tout le groupe des disciples	et sortirent à sa rencontre
criaient,	criaient :	se mit à louer Dieu d'une voix forte pour tous les miracles qu'ils avaient vus,	et ils poussaient des cris :
disant : « Hosanna au fils de David ! Béni celui qui vient au nom du Seigneur* ! »	« Hosanna ! Béni celui qui vient au nom du Seigneur* ! »	²⁸ disant : « Béni celui qui vient, lui, le Roi, au nom du Seigneur* ! »	« Hosanna ! Béni celui qui vient au nom du Seigneur* ! le roi d'Israël ! »
Hosanna au plus haut des cieux. »	Hosanna au plus haut des cieux ! »	Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! »	

Mt	Mc	Lc	Jn
(§ 275) ²¹ Or, ayant vu les prodiges qu'il venait d'accomplir et les enfants qui criaient dans le Temple et disaient : « Hosanna au fils de David ! », les grands prêtres et les scribes			
furent indignés et ils lui dirent : « Tu entends ce qu'ils disent, ceux-là ? »		³⁹ Et quelques-uns des Pharisiens, dans la foule,	
Mais Jésus leur dit : « Oui. N'avez-vous jamais lu que : Par la bouche des tout petits et des nourrissons, tu l'es minagé* une louange ? »		lui dirent : « Maître, reprends tes disciples. »	
		⁴⁰ Et, répondant, il dit :	
		« Je vous (le) dis, si eux se taisent, les pierres crieront. »	
			³⁶ Ses disciples ne comprirent pas cela tout d'abord : mais quand Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que cela avait été écrit de lui et que c'était bien ce qu'on lui avait fait.
			³⁷ La foule qui était avec lui quand il avait appelé Lazare du tombeau et l'avait ressuscité des morts en rendait témoignage.
			³⁸ Et c'est aussi pourquoi la foule vint à sa rencontre : parce qu'ils avaient appris qu'il avait accompli ce signe.
			³⁹ Alors les Pharisiens se dirent entre eux : « Vous voyez bien que vous n'arriverez à rien; voilà le monde parti après lui ! »

La place de cet épisode dans les évangiles

Chez Matthieu, Marc et Luc, une seule montée de Jésus à Jérusalem. Jésus vient de Galilée, et l'on est au point culminant de sa marche : le mouvement touche à son terme. Ce qui se passe est essentiel et donne la clé de compréhension de l'ensemble de son itinéraire. Une particularité importante — mais il en est beaucoup d'autres — apparaît au premier regard : dans l'Évangile de Marc, Jésus entre à Jérusalem et jusque dans le temple, et « *ayant tout regardé autour de lui, l'heure étant déjà tardive, sort vers Bethanie avec les douze.* » Le lendemain, se rendant au temple avec ses disciples, il maudit en chemin un figuier qui ne porte pas de fruit. Cela éclairera sa parole et ses gestes dans le temple (qui n'interviennent donc chez lui que le lendemain). N'en annonce-t-il pas l'assèchement total désormais (Mc 11,1-19) ? L'ordre des péripécies en Marc induit en effet ce parallèle entre le destin du temple et celui du figuier.

Chez Matthieu, l'entrée de Jésus dans la ville et son intervention dans le temple forment un seul épisode. La malédiction du figuier viendra le lendemain. Matthieu insiste alors, plus que Marc, sur la prière et la puissance de la foi. Une semblable différence d'accent, qui met en relief l'invitation à la foi, se lit, dans l'Évangile de Matthieu, dans le récit de la tempête apaisée (Mt 8,23-27). Jésus y rappelle ses disciples à la foi au cour même de la tempête, avant d'apaiser la mer (v. 26). Marc (4, 39-40) et Luc (8, 24-25) placent ce rappel ou cet appel à la foi après le retour de la mer au calme.

Chez Jean, deux moments essentiels. De façon étonnante, Jean place dès le début de son Évangile le geste de Jésus dans le temple, communément appelé la « *purification du temple* » (Jn 2,14-16). Situé à cet endroit initial du ministère de Jésus, il revêt une importance considérable, comme si l'ensemble de l'enseignement de Jésus et de ses gestes y était symboliquement rassemblé et à lire à cette lumière, à la façon dont, au théâtre, la scène initiale ouvre à la compréhension de l'ensemble de ce qui va se dérouler. L'entrée de Jésus à Jérusalem sur un ânon ouvre la seconde partie de son Évangile (Jn 12,12-16), celle dans laquelle le drame se noue et qui est tout entière marquée par l'horizon de la Passion.

Date :

Ce que les quatre récits ont en commun

1. **Une entrée solennelle de Jésus à Jérusalem, acclamé par les foules.** Cette entrée triomphale a le même point de départ dans les quatre Evangiles : *le mont des Oliviers*. Marc et Luc précisent Bethphagé et Béthanie ; pour Jean, il s'agit implicitement de Béthanie (où se sont déroulés les événements du chap. 12). Matthieu ne parle que de Bethphagé.

2. **Dans les quatre récits, cette entrée est perçue comme messianique ou royale.** Marc insiste en ce sens : « *la royauté de notre père David* », de même que Luc : « *lui, le roi* ». Chez Jean, la notation revêt un caractère politique plus prononcé : la foule acclame le « *roi d'Israël* », et les branches ou la verdure sont devenues des palmes. Chez Matthieu, les foules acclament le « *fijs de David* ». Le titre est plus biblique, ce que souligne la citation du prophète Zacharie : « *Dites à la fille de Sion : Voici ton roi* » (Za 9,9). La citation de Zacharie peut être sous-jacente aux récits de Marc et de Luc. Elle apparaît explicitement chez Matthieu. On la trouve également chez Jean, dans une forme beaucoup plus courte.

3. **Un roi humble.** Matthieu le précise par le biais de la citation du prophète. Et la monture de Jésus est, dans les quatre Evangiles, *un ânon*. Marc et Luc utilisent un mot qui désigne le « petit », du cheval ou de l'âne, Jean utilise un autre terme, Matthieu parle d'une ânesse et d'un ânon, « petit d'une bête de somme ». Marc et Luc précisent qu'il s'agit d'un animal qui n'a jamais été monté.

4. A la différence de Jean, chez Jésus, « *trouvant un ânon, s'assit dessus* », **les synoptiques insistent sur la prescience de Jésus.** Il donne des ordres aux disciples, leur enjoignant de se rendre au village qui se trouve en face d'eux pour y trouver l'ânon, qu'il leur ordonne de lui amener. Prévenant toute question ou opposition du ou des propriétaires, il leur dit aussi ce qu'ils auront à répondre en cas d'objection : « *Le Seigneur en a besoin* », et tout se passe comme Jésus l'a dit. Marc et Luc le rapportent de façon détaillée, Matthieu le sous-entend d'une formule brève « *les disciples, ayant fait comme Jésus leur ordonna* ». Dans les trois récits, Jésus envoie deux disciples : écho d'un souvenir ? Ou en filigrane le nombre que prescrit la loi pour authentifier tout témoignage (Dt 17,6 ; 19,15 ; Nb 35,30) ?

Date :

5. **Dans les quatre Evangiles, la foule a les mêmes gestes d'acclamation,** brandissant palmes (Jean), branches (Matthieu) ou verdure coupée dans les champs (Marc), à quoi les synoptiques ajoutent le geste d'étendre les manteaux sur la ou les bêtes et sur le sol.

6. **L'acclamation des foules, dans les quatre récits, se fait dans les termes du psaume 118 (117), 25-26**, l'un des psaumes familiers de Sukkôt, « la fête » par excellence dans la tradition juive, celle de la joie sans mesure, durant laquelle les foules agitaient le *loulav* (le bouquet propre à cette fête) au cri du « Hosanna ». Matthieu redouble cette acclamation, que l'on retrouve dans la bouche des enfants, dans le temple.

7. **Dans les quatre Evangiles, Jésus opère dans le temple un geste d'autorité, bouleversant toute l'activité mercantile qui s'y déroule.** La parole qui accompagne ce geste : « *Enlevez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce* » (Jn 2,16), est explicitement référée chez les synoptiques à l'Écriture (citation d'Is 56,7 et Jr 7,11). Chez Jean, le dialogue qui s'établit alors entre Jésus et « les Juifs » met le geste en rapport avec la destruction du temple, que Jésus dit pouvoir rebâtir en trois jours. L'évangéliste explique : « *il parlait du sanctuaire de son corps* » (2,21). Le récit est sensiblement plus long chez Jean. Placé dès le début de son Evangile, il revêt un caractère symbolique et programmatique fort. Il livre une clé de lecture pour l'ensemble de ce qui va suivre.

8. **Dans les quatre Evangiles, le conflit est désormais ouvert** avec « les Juifs » (Jean), « grands prêtres, scribes et anciens » (Matthieu, Marc, Luc).

Cette comparaison des récits montre donc à la fois leur proximité et leurs différences. Jean indique de façon précieuse comment la relecture des événements a pu s'opérer à la lumière des Écritures (cf. Jn 2,22 ; 12,16). Cela s'exprime de façon différente d'un Évangile à l'autre. Inscrite dans le fil du récit chez les synoptiques, elle est plus explicitement présentée comme relecture ultérieure des événements chez Jean (2,17 ; 12,16). L'aspect royal ou messianique apparaît aussi différemment. Plus politique chez Jean, il est nettement messianique chez Matthieu. Marc et Luc oscillent entre ces deux pôles.

Date :

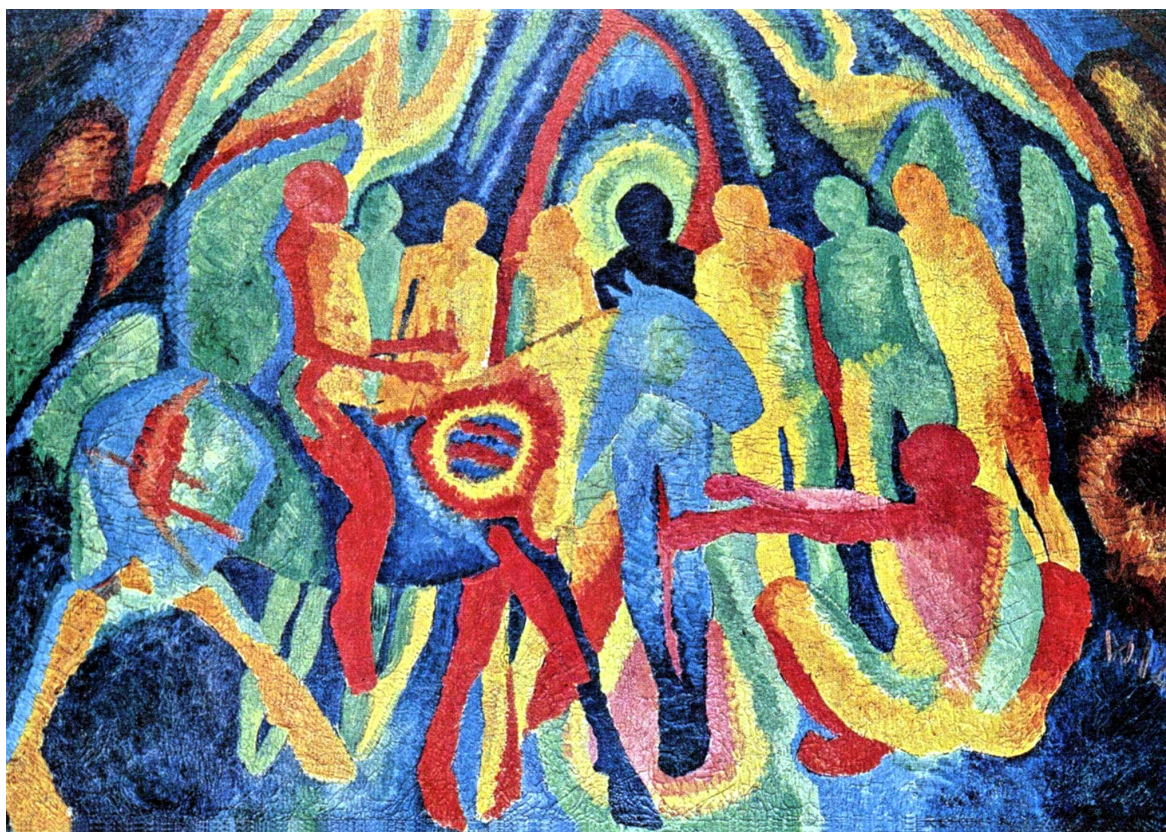
« *Les prophéties d'Israël posent aux exégètes une question. D'un côté, selon Zacharie, le Messie entrerait à Jérusalem monté sur un âne. Mais Daniel le vit aussi entrain de descendre des nuées du ciel. Comment peuvent se donner en même temps des entrées aussi différentes ? Un rabbin répondait ainsi : si le peuple ne mérite pas sa venue, il viendra monté sur un ânon ; s'il la mérite, il viendra au milieu des nuées, d'en haut². La réponse du christianisme marque les différences de la nouvelle religion. Les deux venues auront lieu : la première dans l'humiliation, et la seconde en gloire³ »*

² Rabbi Joshua en *San* 98b, cité par Blenkinsopp, «Oracle of Judah and the messianic entry», 60.

³ José Granados, *Le nouvel Hosanna dans le nouveau Temple*, *Communio* XXXIV,, 2009, n° 201, L'entrée du Christ à Jérusalem.

I.

ÉVANGILE DE MARC



*Wilhelm Morgner (1891-1917), L'entrée de Jésus à Jérusalem (1912, huile sur toile, 119 x 171 cm),
Museum am Ostwall, Dortmund (Allemagne). Domaine public.*

Texte de Marc 11, 1-10

01 Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples 02 et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. 03 Si l'on vous dit : "Que faites-vous là ?", répondez : "Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt." »

04 Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. 05 Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » 06 Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire.

07 Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. 08 Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. 09 Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! 10 Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! »

11 Jésus entra à Jérusalem, dans le Temple. Il parcourut du regard toutes choses et, comme c'était déjà le soir, il sortit pour aller à Béthanie avec les Douze. (Traduction liturgique)

Un récit qui tourne court

Pour situer l'épisode

Jérusalem, Bethphagé, Béthanie, le mont des Oliviers, le Temple à la fin de l'épisode du récit : le narrateur regroupe tous les lieux où se dérouleront les événements qui conduiront Jésus à la mort. Dans la première partie du récit, le lecteur passait de la synagogue à la maison, du bord de la mer à la montagne, de la barque au chemin, de Capharnaüm aux bourgades... Allure légère d'une Bonne Nouvelle qui se communiquait au gré des rencontres, au plus près de la nature. Mais avec l'entrée à Jérusalem, la tonalité est tout autre et le restera.

Pour situer le récit de l'entrée à Jérusalem, il est bon de remarquer qu'il est inséré au chapitre 11 dans une perspective plus large, celle des fruits et/ou de la stérilité du culte vécu au Temple. Jésus, Fils de David, entre à Jérusalem et au Temple, il cherche de vrais fruits...

A. Celui qui vient au nom du Seigneur (notre père David) 11,1-10

B. Le figuier stérile (11, 11-14)

C. La maison de prière pour les Nations (11, 15-18)

B' Le figuier desséché (11, 19-22)

A' La foi priante au Père qui pardonne (le Père des cieux) (11, 23-25)

Date :

Entrée triomphale ?

L'entrée à Jérusalem est traditionnellement qualifiée de « triomphale », mais **beaucoup d'éléments dans la version marcienne disqualifient complètement ce caractère « triomphal ».**

Le récit de l'événement est traversé de part en part par une contre-ligne qui dit **le caractère voilé de la manifestation.**

- ◆ La description des préparatifs est disproportionnée, puisqu'elle est quantitativement beaucoup plus longue que celle de l'entrée à Jérusalem, laquelle, paradoxalement, tourne court aussitôt : « *Et il entra dans Jérusalem, dans le Temple, et après avoir tout regardé tout autour, comme c'était déjà le soir, il sortit pour aller à Béthanie avec les Douze.* »
- ◆ Dans Jérusalem, dans le Temple, Jésus semble brusquement se retrouver seul, dans un cul-de-sac, une impasse, et il fait machine arrière ; ce regard circulaire posé sur « tout » cela, sans rien voir, alors que la lumière baisse, est en vérité très impressionnant. Quelle serait la nécessité de ce détail, sinon de signaler, pour le moins, que Jésus ne s'est pas reconnu en ce lieu, qu'il a été dérouté ?

L'évangéliste ne consacre qu'un seul mot on ne peut plus banal et mesuré pour décrire l'importance de l'assistance: *polloi*, « **nombreux, beaucoup** » (v. 8). Cette foule présumée, jamais dénommée comme telle justement (le mot « *foule* » est absent), disparaît brusquement après l'entrée à Jérusalem. Ces « *nombreux* » qui étendent les manteaux sur le chemin, et ces « *autres* » qui pailent la route avec la verdure des bords du chemin ne sont-ils pas seulement le groupe des disciples venus de Galilée?

Date :

Une entrée-sortie

En fait, des gestes anodins mais de portée messianique sont posés par Jésus qui en fixe le déroulement en se présentant, mais indirectement, comme « **le Seigneur** » (v. 3), un protocole royal se met en place, une intronisation a lieu (sur le dos d'un petit âne !), des paroles de bénédiction sont prononcées, mais **la réponse n'est nullement à la hauteur de la signification. La lecture messianique, royale, n'a pas abouti** : le ré-éclairage « triomphal » et l'amplification de cette réponse viennent de textes ultérieurs.

Plus que d'une « entrée » à proprement parler, remarquons bien que ce texte est **le récit d'une entrée-sortie de Jésus** à Jérusalem, une brève incursion depuis Béthanie, paradoxale et fugitive; cette entrée-sortie de Jésus réplique d'ailleurs le trajet du petit âne, amené d'un village « en face » pour y être ramené « aussitôt ».

L'événement est un va-et-vient, un retour à l'envoyeur. Quatre fois résonne ce mot *pôlos*, « **petit âne, ânon** », dont c'est l'unique emploi dans l'évangile. Autant dire que le texte nous met le nez sur cet « ânon ». L'animal n'est pas fréquemment nommé dans l'A.T. : deux des six références bibliques se révèlent puissamment significatives, bien que Marc n'en dise rien.

- La première est la bénédiction de Juda par Jacob : « *Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de chef d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le tribut lui soit apporté et que les peuples lui obéissent ; il lie à la vigne son ânon, pôlos, au cep le petit, pôlos, de son ânesse* » (Gn 49, 10-11). Pour qui connaît ce texte, la résonance messianique de l'événement peut prendre corps.
- La seconde référence, un oracle messianique du prophète Zacharie, est citée par Matthieu et Jean : « *Exulte avec force, fille de Sion, crie de joie, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi vient à toi : il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon, pôlos, le petit d'une ânesse* » (Za 9, 9). À ces deux références cachées derrière l'« ânon » s'ajoutent des exclamations messianiques explicites: deux bénédiction, celle du Psaume 117, 25-26, « *Hosanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* », et « **béni soit le règne qui vient, celui de David notre père** ».

Date :

Une épiphanie modeste

C'est en définitive à l'humilité du roi annoncé par l'oracle de Zacharie que correspond la relative sobriété du signe qui est donné là : une épiphanie modeste, sans conséquence immédiate, avec un retour presque instantané au point de départ, qui montre que **le signe bute contre un obstacle**, comme la balle rebondit sur le mur. Chez Marc, un tel signe ne semble pas avoir pour destinataires la population de Jérusalem, mais bien plutôt les disciples et surtout les Douze, « *ceux qui allaient devant et ceux qui suivaient* », le groupe des plus proches.

Il est symptomatique que l'on retrouve dans chacune des relectures évangéliques ultérieures de l'événement des traces patentes de l'obscurité relative de ce signe.

- ◆ Pour **Jean**, la foule présente n'est que la foule ordinaire qui se presse à Jérusalem à l'approche de la fête de la Pâque et l'événement de l'ânon et des palmes est resté voilé, incompris : « *cela, ses disciples ne l'avaient tout d'abord pas reconnu, egnôsan, mais quand Jésus eut été glorifié, alors ils se rappelèrent que cela était écrit à son sujet et qu'ils avaient fait cela pour lui* » (Jn 12, 16).
- ◆ Pour **Luc**, la scène s'achève sur le désarroi et la lamentation de Jésus sur Jérusalem, qui n'est pas sans faire écho à l'étrange regard mentionné par Marc au Temple : « *Et comme il approchait, voyant la ville, il pleura sur elle, disant : "Si tu avais reconnu, egnôs, en ce jour, toi aussi, cet événement de paix ! Mais maintenant cela est resté caché devant tes yeux... puisque tu n'as pas reconnu, egnôs, le temps de ta visite"* » (Lc 19, 41- 42.44).

- ◆ **Matthieu** enfin commente la scène en parlant d'un « séisme », coup de cymbale qui rythme son évangile et traduit l'ambiguïté d'une révélation éclatante : « *Et comme il entrait à Jérusalem, toute la ville fut parcourue-d'un-séisme, disant: "Qui est celui-là ?" Mais les foules disaient: "celui-là est le prophète Jésus de Nazareth de Galilée"* » (Mt 21, 10- 11). La question est lancée, mais la confession des foules a bien soin de ramener l'homme Jésus à sa condition obscure de galiléen, montrant qu'elle est passée à côté de la dimension proprement messianique et royale de l'événement.

Date :

Le Seigneur en a besoin

« Venant de Bethphagé et de Béthanie, Jésus arrive au Mont des Oliviers, d'où on attend l'entrée du Messie. Il envoie en avant deux disciples auxquels il dit qu'ils trouveraient un âne à l'attache, un ânon, que personne n'avait encore jamais monté. Ils doivent le détacher et le lui amener ; à une éventuelle demande de se justifier, ils doivent répondre : « **Le Seigneur en a besoin** » (Mc 11,3 ; Lc 19,31). Les disciples trouvent l'âne, ils sont - comme prévu - interrogés sur leur droit, ils donnent la réponse qui leur avait été ordonnée et ils peuvent accomplir leur mission. Ainsi Jésus entre dans la ville sur un âne emprunté, qu'aussitôt après il fera reporter à son propriétaire.

Au lecteur d'aujourd'hui tout cela peut sembler plutôt sans importance, mais pour les juifs contemporains de Jésus, c'est lourd de significations mystérieuses. Le thème de la royauté avec ses promesses est tout particulièrement présent. **Jésus revendique le droit royal de la réquisition de moyens de transport**, un droit connu dans toute l'Antiquité. Et le fait qu'il s'agisse d'un animal, sur lequel personne n'est encore monté, renvoie aussi à un droit royal. Mais, surtout, il y a une allusion à ces paroles vétérotestamentaires qui donnent à tout le déroulement de la scène sa signification la plus profonde.

Il y a avant tout Genèse 49,10s. - la bénédiction de Jacob, où est remis à Judas le sceptre, le bâton de commandement, qui ne s'éloignera pas d'entre ses pieds « *jusqu'à ce que vienne celui à qui le pouvoir appartient, à qui est due l'obéissance des peuples* ». Il est dit de lui qu'il liera son âne à un cep de vigne (49,11). **L'âne lié renvoie donc à Celui qui doit venir, à qui « est due l'obéissance des peuples ».**

Date :

Plus important encore est Zacharie 9,9 - le texte que Matthieu et Jean citent explicitement pour la compréhension du « dimanche des Rameaux » : « *Dites à la fille de Sion: Voici que ton Roi vient à toi; modeste, il monte une ânesse, et un ânon, petit d'une bête de somme* » (Mt 21,5 ; cf. Za 9,9; Jn 12,15). Jésus est un roi qui brise les arcs de la guerre, un roi de la paix et un roi de la simplicité, un roi des pauvres. Et enfin, il

gouverne un royaume qui s'étend d'une mer à l'autre et embrasse le monde entier; cela nous rappelle le nouveau règne universel de Jésus qui, dans les communautés de la fraction du pain, c'est-à-dire dans la communion avec Jésus Christ, étend d'une mer à l'autre ce règne de sa paix.

Jésus revendique, de fait, un droit royal. Il veut que son cheminement et son agir soient compris selon les promesses de l'Ancien Testament, qui, en lui, deviennent réalité. L'Ancien Testament parle de lui - et inversement : **il agit et il vit dans la Parole de Dieu, et non selon des programmes et des désirs qui seraient siens. Son exigence se fonde sur l'obéissance face à l'ordre du Père. Son cheminement est un cheminement à l'intérieur de la Parole de Dieu.**

L'ânon est conduit à Jésus, et alors se passe quelque chose d'inattendu: les disciples jettent sur l'âne leurs manteaux; tandis que Matthieu (21,7) et Marc (11,7) disent simplement : « et il s'assit dessus », Luc écrit : « *ils firent monter Jésus* » (19,35). C'est cette parole qui est utilisée dans le **Premier livre des Rois**, dans le récit de l'élévation de Salomon sur le trône de son père David. On y lit que le roi David ordonne au prêtre Sadoq, au prophète Natân et à Benayahu : « *Prenez avec vous la garde royale, faites monter mon fils Salomon sur ma propre mule et faites-le descendre à Gihôn ! Là, le prêtre Sadoq et le prophète Natân lui donneront l'onction comme roi d'Israël...* » (1,33s⁴). ».

Date :

Écouter [Gloire à toi Seigneur notre chef et notre roi](#) (Gouzes)

⁴ Citation de Joseph RATZINGER - BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth. 2, De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection*, Ed. du Rocher 2011, p. 17-19.

II.

ÉVANGILE DE MATTHIEU



*Entrée du Christ a Jérusalem le jour des Rameaux,
gravure d'après une peinture de Jean-Léon Gérôme, fin du 19e siècle. /
Selva / Leemage*

Texte de Matthieu 21, 1-17

01 Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples 02 en leur disant : « Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les moi. 03 Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : "Le Seigneur en a besoin". Et aussitôt on les laissera partir. »

04 Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète : 05 Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme.

06 Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. 07 Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. 08 Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. 09 Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » 10 Comme Jésus entra à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l'agitation, et disait : « Qui est cet homme ? » 11 Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »

12 Jésus entra dans le Temple, et il expulsa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le Temple ; il renversa les comptoirs des changeurs et les sièges des marchands de colombes. 13 Il leur dit : « Il est écrit : Ma maison sera appelée maison de prière. Or vous, vous en faites une caverne de bandits. »

14 Des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui dans le Temple, et il les guérit. 15 Les grands prêtres et les scribes s'indignèrent quand ils virent les actions étonnantes qu'il avait faites, et les enfants qui criaient dans le Temple : « Hosanna au fils de David ! » 16 Ils dirent à Jésus : « Tu entends ce qu'ils disent ? » Jésus leur répond : « Oui. Vous n'avez donc jamais lu dans l'Écriture : De la bouche des enfants, des tout-petits, tu as fait monter une louange ? »

17 Alors il les quitta et sortit de la ville en direction de Béthanie, où il passa la nuit. (Traduction liturgique)

Plusieurs caractéristiques de Matthieu

L'observation du texte permet d'identifier plusieurs accents propres au récit de Matthieu et d'entrer déjà dans son interprétation. Rassemblons de quelques mots ces différents traits :

1. **La focalisation du récit sur Jésus.** Matthieu a en propre l'insistance à le nommer, à plusieurs reprises, dans le récit (v. 1, 6, 12 ; ainsi que d'un pronom, absent de Mc, v. 9-10). Jésus est au centre du récit.

2. **Il s'agit bien, chez Matthieu, de Jésus « Seigneur ».** Certes, dans les trois synoptiques, la réponse qui doit être donnée au propriétaire de l'ânon (ou de l'ânesse et de l'ânon chez Matthieu), est que « *le Seigneur en a besoin* ». Mais Jésus, chez Matthieu, « *ordonne* » ou « *prescrit* » (v. 6) et ses « *disciples* » agissent selon la parole qu'il leur a dite. Matthieu reprend d'ailleurs au v. 6 le mot « *disciples* », utilisé au début du récit (v. 1). Présent chez les trois synoptiques, il n'est pas repris ici par Marc ni Luc. Matthieu est également d'une brièveté laconique en ce v. 6 : « *ayant fait [participe, le verbe principal suit] comme leur ordonna Jésus, ils amenèrent* ». Jésus ordonne, et ils font. La parole de Jésus est sans réplique. Matthieu construit de même la figure du disciple — et celle du « Seigneur » — dans d'autres passages (cf. 8,23-26, dans un contexte insistant sur les exigences liées au disciple).

3. **Dans le même sens, il faut souligner la place importante faite dans son récit à l'accomplissement des Écritures.** C'est un trait important de Matthieu dans l'ensemble de son Evangile. Il a en propre la magistrale formule d'accomplissement des Ecritures des v. 4-5. Il ajoute également au bien de la tradition commune l'épisode de la guérison d'aveugles et de boiteux dans le temple et l'acclamation des enfants, des versets conclus par l'appel à l'Écriture citant le Ps 8,3.

Date :

4. **Matthieu est le seul des quatre évangélistes à parler de l'ânesse et de l'ânon.** Est-ce en raison de la citation de Zacharie (9,9), présentée dans la traduction de Matthieu comme parlant de *deux animaux* ? Du moins est-il le seul à le faire — comme il évoque à deux reprises la guérison de deux aveugles (Mt 9,27-31 ; 20,29-34). Cette particularité matthéenne a fait couler beaucoup d'encre, en particulier l'expression « *Jésus s'assit sur eux* » (v. 7) : s'agit-il donc des deux animaux, ou plus simplement des manteaux ? Du point de vue de l'iconographie, la présence des deux ânes permet de distinguer au premier regard une représentation liée au récit de Matthieu de celles inspirées des trois autres Évangiles ! De même, Matthieu ne précise pas, comme le font Marc et Luc, qu'il s'agit d'un ânon sur lequel personne ne s'est jamais assis.

5. **Matthieu évoque au v. 9 la « très nombreuse foule »**. Plus d'une fois dans son Evangile, il parle des foules « nombreuses » (8,1 ; 13,2 ; 26,47). Mt 21,9 est le seul cas où apparaît le superlatif, un indice parmi d'autres de la particularité et de l'importance de ce récit dans l'ensemble de son Évangile.

6. **Matthieu est le seul à désigner Jésus comme « fils de David »** et ceci à deux reprises : dans les acclamations des foules sur le chemin (v. 9) et dans celles des enfants dans le temple (v. 15). Marc parle du « royaume - ou de la royauté - de notre père David ». Luc et Jean n'en font aucune mention. Chez Jean, il s'agit d'une acclamation des foules au « roi d'Israël ». À l'évidence, c'est un point important pour l'interprétation du texte.

7. **Matthieu a également en propre les v. 10-11, qui montrent, dans le récit, le choc entre la Galilée et Jérusalem, et ce que représentent ces deux lieux**. L'émoi de la ville (déjà rencontré en 2,3) est alors à son comble. Le verbe qui l'exprime évoque en grec le « séisme ». On ne peut mieux dire l'opposition frontale entre le prophète de Galilée — et plus largement la Galilée — et Jérusalem. Matthieu précise ici « toute la ville ». En 2,3, il s'agissait déjà de « tout Jérusalem ».

8. Il faut noter aussi la particularité des v. 14-16 de Matthieu, évoquant **la guérison d'aveugles et de boiteux dans le temple et l'acclamation des enfants**. Ces versets lui sont propres.

Date :

La venue du roi humble à Sion

La montée à Jérusalem

La montée en intensité du récit de Matthieu est perceptible dans la façon dont il souligne l'approche de la ville... dès la profession de foi de Pierre ! « À partir de ce moment, précise Matthieu, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait **partir pour Jérusalem**, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter » (16,21).

Le « départ » vers Jérusalem devient au chapitre 20 une « montée » : « Sur le point de **monter à Jérusalem**, Jésus prit les douze à part et leur dit en chemin : "Voici que **nous montons à Jérusalem**, et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes; ils le condamneront à mort et le livreront aux païens pour qu'ils se moquent de lui, le flagellent, le crucifient. Et, le troisième jour, il ressuscitera." » (Mt 20,17-19). Les adversaires de Jésus sont nommés : les grands prêtres et les scribes, que nous retrouverons dans le temple. Le chapitre 16 mentionnait aussi les anciens dans le front du refus à Jésus. S'ils ne sont pas présents dans le temple, ils réapparaîtront vite et seront présents

dans l'ensemble de la Passion... et jusqu'après la Résurrection (21,23 ; 26,3.47.57 ; 27,1.3.12.20.41 ; 28,12) !

Jésus est ainsi en chemin avec ses disciples. Déjà ils approchent de Jéricho, où Jésus guérit deux aveugles (un seul chez Marc et Luc ; Matthieu avait déjà rapporté une guérison de deux aveugles en 9,27-31) « *et ils le suivirent* » (20,34). L'instant d'après, cette foule est aux abords de Jérusalem et c'est le début de notre récit, qui résonne de façon presque solennelle : « *quand ils approchèrent de Jérusalem et arrivèrent près de Bethphagé, au mont des Oliviers, alors Jésus envoya deux disciples...* » (21,1). Le point d'arrivée de l'itinéraire de Jésus est ainsi d'abord à Bethphagé, au mont des Oliviers. C'est un moment décisif du parcours, qui pourtant se poursuit, puisque Jésus « *entre* » dans Jérusalem (v. 10), puis « *entre dans le Temple* » (v. 12). Le v. 17 marquera un coup d'arrêt dans ce mouvement, lorsque Jésus « *les quittant, sort de la ville pour se rendre à Béthanie, où il passe la nuit* ».

Date :

La citation d'accomplissement — v. 4-5

Or ceci arriva pour que trouve plénitude ce qui fut dit à travers le prophète, disant : « *Dites à la fille de Sion : "Voici que ton roi vient à toi, doux et monté sur une ânesse, et sur un ânon, petit d'une bête de somme."* »

Ce qui est donné à entendre est une parole qui traverse la parole humaine et vient d'ailleurs ou de plus haut, du Seigneur lui-même. C'est ce que laisse entendre la formulation a priori étonnante de Matthieu : « *ce qui fut dit a travers - on attendrait : par le prophète* ». À travers le prophète s'exprime une voix venue d'ailleurs, celle du Seigneur lui-même, la voix de Dieu.

Ce qui se déroule dans ces versets « **accomplit** » ainsi — c'est-à-dire, selon le mot grec, porte à la « plénitude » — la parole du prophète ou celle qui, à travers lui, vient de Dieu et exprime son projet. On parle communément de l'accomplissement des Écritures. Il s'agit en fait de la plénitude d'une parole. Les mots sont ceux du prophète Zacharie annonçant le roi humble, « *doux et monté sur une ânesse, et sur un ânon, petit d'une bête de somme* » (Za 9,9). On ne peut mieux dire son **humilité** : « *le petit d'une bête de somme* » ! Ce roi-là ne fait pas dans l'apparat et ferait bien pâle figure auprès des Romains magnifiquement campés sur leurs chevaux.

Que ce soit une ânesse ajoute probablement à ces traits la **douceur** : elle est là avec son ânon. Il est ainsi immédiatement perceptible qu'elle est associée au don de la vie : à son « petit », de même que, c'est une « bête de somme ». Un ânon peut être solide, mais il est frêle, et manifestement encore tout entier dépendant de sa mère. Ce n'est pas encore une bête de somme. Il le deviendra. Ce sont eux qui portent le messie, comme pour laisser entendre que les différents traits notés ici — **de**

l'humilité et de la douceur, de la docilité et de la vie donnée — qualifient aussi Jésus en cet instant.

Resterait une question, sur l'identité de la « *fille de Sion* ». La mémoire biblique l'associe de façon générique à Jérusalem, et de façon plus précise à la colline de Sion qui porte le temple. Mais, au moment où va être acclamé le « fils de David », on ne peut qu'entendre avec bonheur l'évocation de la « *fille de Sion* ». La figure conjointe de l'ânesse et de l'ânon, celle du « fils de David » et de la « fille de Sion », laissent apparaître en filigrane une relation d'engendrement ou de filiation, de filialité (fils de, fille de, le petit de). Il sera question dans le temple des enfants, qualifiés par Jésus dans une citation du psaume 8, de « *tout-petits* », de « nourrissons ». Le récit ne donnerait-il pas à lire ainsi discrètement un itinéraire de rajeunissement et, plus profondément, d'engendrement ?

Date :

L'ânesse et l'ânon

Matthieu aime les doublets ou les doubles. Dans son évangile figurent deux guérisons d'aveugles, et de deux à chaque fois. Dans la généalogie de Jésus on a aussi 3 fois 14 (= 2 fois 7 !) générations, comme s'il fallait toujours que le témoignage soit porté par deux témoins.

Il est assez naturel qu'un ânon soit attaché instinctivement à sa mère. Matthieu les accueille ensemble. Et le prophète Zacharie parle du roi humble qui vient, monté sur un ânon, le petit d'une ânesse. C'est synonyme, mais on voit les deux animaux. Et ce texte est très proche de la grande bénédiction prononcée par Jacob sur ses fils (les ancêtres des 12 tribus d'Israël). Juda, qui deviendra l'ancêtre de la tribu messianique, a la part de choix. Ce sera pour lui l'abondance, au point qu'on attachera l'ânon, le petit de l'ânesse, à la vigne, ce qui est une audace.

Ces textes ont été lus dans la tradition juive comme des textes messianiques. Matthieu hérite généreusement de cette vision... et avec elle, de l'ânesse et de l'ânon. On s'est parfois demandé si Jésus avait chevauché les deux... Ce n'est pas la question de Matthieu. Et s'il y avait un doute, à rebours éventuellement de tout bon sens, Jésus serait assis sur l'ânon, qui n'a jamais servi ni porté quiconque, et donc disponible pleinement pour le Seigneur.

« Qu'une ânesse soit à l'attache et son ânon auprès d'elle n'a rien que de naturel. L'ânon n'a pas besoin pour cela d'être attaché, il l'est naturellement à l'ânesse. Cela explique peut-être l'absence de complément, dans le texte grec, aux verbes « *détacher* » et « *amener* ». Matthieu est le seul à mentionner les deux animaux. Il dit seulement « *détachez* » et « *amenez* ». Le lecteur définit inconsciemment le complément : amenez-la ou amenez-le, amenez-les, et l'histoire de la transmission

textuelle et des commentaires montre qu'il y a bien ici une ambiguïté, qui ne sera pas vraiment levée dans les versets suivants⁵ ».

Date :

La reconnaissance messianique de Jésus

Hosanna aux plus hauts — v. 9

Or les foules, celles qui le précédaient et celles qui suivaient, criaient disant : « *Hosanna au fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna aux plus hauts (des cieux) !* »

Le cadre du récit s'amplifie encore ici, puisque sont distinguées les foules qui « précèdent » et celles qui « suivent » Jésus. Haut et bas — ciel et terre — se trouvaient rapprochés dans les gestes des foules étendant leurs manteaux au sol et coupant des branches aux arbres. Elles entourent également Jésus, devant lui et derrière lui. L'ensemble de l'espace est ainsi occupé autour de Jésus, que les foules accompagnent dans sa marche vers la ville. Disciples et foules, à l'évidence, font corps avec son projet.

Le cri des foules est un « **hosanna** » lancé à pleine force. C'est l'acclamation des foules en marche solennelle vers le temple, en particulier lors de Sukkôt, la fête des tentes, souvent appelée « *la fête de la plus grande joie* ». Il est intéressant de voir qu'à nouveau ciel et terre sont convoqués et se rejoignent, puisque le cri des foules acclamant le fils de David résonne dans les hauteurs des cieux. Le Hosanna n'est pas lancé vers le ciel, mais il y résonne. Littéralement : « *Hosanna dans les plus hauts - ou les hauteurs - (des cieux)* » Ciel et terre sont ainsi à l'unisson quand est acclamé « *celui qui vient au nom du Seigneur* ». Cette expression est une reconnaissance forte de l'identité de Jésus dans sa venue à Jérusalem.

Et l'on se souvient que ces paroles devaient être adressées par les prêtres, depuis le temple, aux pèlerins qui s'en approchaient. Ce sont ici les foules qui assument ce rôle sur le chemin — à distance encore du temple —, en ce lieu où leur parole est libre. Les grands prêtres, le moment venu, seront muets, voire mutiques (v. 15-16).

Ciel et terre, en ces versets, sont ainsi à l'unisson de l'entrée messianique de Jésus dans la ville, entouré et acclamé par les disciples et les foules, tandis que la ville est murée dans le silence ou le refus, comme l'affirment lourdement les versets 10-11.

Date :

⁵ J. NIEUVIARTS, *Le Messie, l'anesse et l'ânon*, p. 55.

La ville en séisme — v. 10-11

Et comme il entrerait à Jérusalem, toute la ville fut en séisme, disant : « *Qui est celui-ci?* » Or les foules disaient : « *C'est le prophète, qui (est) de Nazareth en Galilée.* »

Jésus est ici à nouveau le premier nommé (« *comme il entrerait* »). C'est lui qui est au cœur de l'événement qui se déploie. Les foules et les disciples l'entourent et l'accompagnent activement, mais il en a la pleine et totale initiative. Il entre désormais dans la ville. Le lecteur de l'Évangile attend — et redoute — cet instant depuis longtemps, puisque Jésus en a souvent parlé, en termes d'épreuve radicale. **Le choc est frontal** : « *toute la ville* » est en « *séisme* », traduction littérale du verbe grec, qui rend compte de la profondeur de l'affrontement qui s'opère. Deux plaques tectoniques entrent en contact, celle de la verdoyante Galilée et Jérusalem, la ville « *qui tue et lapide les prophètes* » (Mt 23,37). Le choc est profond. Jérusalem était apparue au début de l'Évangile, lors de **la venue des mages en chemin** vers Bethléem pour se prosterner devant le « *roi des Juifs* ». Le « *roi Hérode* » (deux rois en présence !) fut alors « *bouleversé, et tout Jérusalem avec lui* » (Mt 2,3).

Cet émoi a franchi désormais un cap, un point de non-retour. Et il s'agit bien de « *toute la ville* », perçue comme entité unique. On est étonné, dans la violence de l'affrontement qui s'opère, que la parole de la ville ne soit pas plus vive — un cri, une clameur —, mais **juste une parole, une question** : « *Qui est celui-ci ?* » La question de la ville est introduite par un verbe : « *toute la ville fut en séisme, disant...* » Le passé simple la pose comme importante, mais sans autre durée que celle qu'évoque le verbe : le temps d'un séisme. La réponse des est à l'imparfait, qui évoque la répétition ou la durée d'une parole longue, la convergence et l'unanimité aussi d'une parole multiple : « *Les foules disaient : C'est le prophète !* »

On peut cependant s'étonner. Les foules viennent d'acclamer avec empressement, sur le chemin, le « *fil de David [...] qui vient au nom du Seigneur* ». Changement de registre. Les acclamations messianiques ont cessé. « *C'est le prophète* », répondent-elles. Le récit marque un tournant, que les chapitres suivants déploieront, dans la contestation, réitérée par les pharisiens, les scribes et les anciens, de l'autorité revendiquée par ce « *prophète* » de Galilée qui les gêne.

La réponse des foules convoque cependant la ville sur le lieu essentiel pour elle : **l'accueil de la parole qui lui vient de Dieu !** N'est-ce pas cette parole qui se dit « *a travers le prophète* » (cf. v. 4)? Dans le temple, la parole de Jésus en appellera également aux prophètes qui, depuis Jérémie et Isaïe, n'ont cessé d'inviter Jérusalem à la conversion, sur le lieu même de son culte, qu'elle pensait essentiel et organisait... loin de Dieu. Les prophètes le répétèrent avec vigueur. Jésus prend en relais ce rappel de façon brûlante dans le temple, comme le montrent les versets suivants, dans la ville qui fait mourir les prophètes !

Date :

L'affrontement de Jésus dans le Temple

Jésus dans le Temple — v. 12-13

Et Jésus entra dans le temple de Dieu et il chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le temple et il retourna les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient les colombes. Et il leur dit : « *Il est écrit : "Ma maison sera appelée maison de prière" ; mais vous, vous en faites un repaire de brigands !* »

Dans cette séquence, dans laquelle le mot « temple » est répété (quatre fois entre le v. 12 et le v. 15 !), le chemin de Jésus a atteint son objectif ultime, le cœur de la foi d'Israël, le lieu où elle s'exprime de la façon la plus visible, la plus ample et souvent la plus belle, mais aussi, trop souvent, la plus scandaleuse. Ceux qui vendent ou achètent sont « *chassés* ». Les tables des changeurs sont « *retournées* ». Le négoce autour des choses de Dieu est manifestement indu.

Jésus en appelle aux Écritures. On reconnaît dans ses mots une citation conjuguée d'Isaïe (56,7) et de Jérémie (7,11). Nous percevons d'emblée la force de la parole prophétique rappelant le temple à sa nature profonde de « *maison de prière* » là où l'agitation et les rites que trouve Jésus sont manifestement insensés quand on prétend y rencontrer Dieu et l'honorer.

Les prophètes eurent des paroles extrêmement vives contre le culte dévoyé associé à l'injustice (cf. Am 5,21-27 ; 8,4-8.14-15 ; Is 1,10-20 ; 58,1-14 ; cf. Ps 14 ; 23,3-5). Jérémie fut l'un d'entre eux. Il eut dans le temple des paroles terribles (Jr 7) qui lui valurent une condamnation à mort à laquelle il échappa de justesse. L'expression très vive de Jésus : « *Vous en faites un repaire de brigands* » est tirée du chapitre 7. Ainsi, le « prophète de Galilée » s'inscrit-il dans la grande tradition prophétique d'Israël. À défaut de le reconnaître comme messie, comme l'ont fait les disciples et les foules sur le chemin, il faut à ses adversaires entendre sa parole de prophète. Celle-ci les mènerait à l'essentiel : abandonner un culte perverti et respecter le temple comme la « *maison de prière* » que Dieu désire.

Date :

Les aveugles et les boiteux dans le Temple — v. 14

Et s'approchèrent de lui des aveugles et des boiteux, dans le temple, et il les guérit.

D'où viennent donc ces aveugles et boiteux qui « *s'approchent* » ici de Jésus, « *dans le temple* » — le mot est répété, comme s'il fallait bien l'entendre avec force ?

Leur marche est déterminée et comme aimantée par Jésus : on ne doit pas les guider, « *ils s'approchent* ». Bien des commentateurs ont pensé que c'était peu cohérent de les voir là. Mais justement, Matthieu insiste sur leur présence. Il est le seul des quatre Évangiles à le faire. Et Jésus les « *guérit* » là, « *dans le temple* ». Ne serait-ce pas là la véritable « *prière* », alors que le fatras du commerce compte sans état d'âme ? On objectera que la loi le prescrivait, ou, en d'autres termes, qu'ils n'étaient pas casher, qu'ils ne « *convenaient* » pas en ce lieu (Lv 21,16-24, relu en 2 S 5,8). Et si ce qui est casher, c'est-à-dire qui « *convient* » à Dieu, était de redonner vie, de guérir, de remettre debout ?

Date :

Les enfants dans le Temple — v. 15-16

Or, les grands prêtres et les scribes, ayant vu les prodiges qu'il avait faits et les enfants qui criaient dans le temple et disaient : « *Hosanna au fils de David !* », s'irritèrent et ils lui dirent : « *Tu entends ce que disent ceux-ci ?* »

Ce verset est étonnant. On a le sentiment de voir se dérouler devant nos yeux la scène décrite, les prodiges réalisés par Jésus et les acclamations des enfants « *dans le temple* » - le terme est à nouveau répété. Pourtant, tout est dit en un propos rapporté, ou même, plus précisément, à travers le regard des grands prêtres et des scribes (« *ayant vu* »). Les adversaires de Jésus sont bel et bien spectateurs de ce qui se passe, puisqu'ils « *voient* » tout à la fois les prodiges et les enfants qui acclament Jésus. Ils « *voient* » les acclamations.

« *Les grands prêtres et les scribes s'irritèrent* ». Telle est la proposition principale. Tout le reste vient comme une incise : « *ayant vu les prodiges qu'il avait faits et les enfants qui criaient dans le temple et disaient : "Hosanna au fils de David !..."* » Matthieu aurait pu décrire cette scène. Il la laisse au murmure intérieur des grands prêtres et des scribes qui, s'irritant, offrent le même spectacle assez pitoyable que « *toute la ville* » au v. 10, pour n'articuler qu'une bribe de question : « *Tu entends ce que disent ceux-ci ?* » Les prodiges sont oubliés dans la question. Ne demeure que l'acclamation des enfants désignés, étonnamment, par l'article défini : « *les enfants* », comme s'il s'agissait d'un générique à entendre de façon large parlant de tous les enfants et les petits.

Et d'où viennent-ils donc ? Ce détail du récit ne semblait pas logique. Mais ce n'est apparemment pas un détail, et il est profondément théologique, ce que le verset suivant exprime lumineusement. On observera que le cri — rapporté — des enfants établit dans le temple **une réplique des acclamations des foules sur le chemin**, plaçant les deux lieux en écho et inscrivant dans le temple le rappel de l'identité messianique de Jésus.

La louange de la bouche des tout-petits et des nourrissons — v. 16

Mais Jésus leur dit : « Oui. N'avez-vous jamais lu que "De la bouche des tout-petits et des nourrissons, tu t'es ménagé une louange" ? »

C'est la réception et l'accueil des Ecritures qui sont en cause, et le « *jamais* » qui ponctue la question est accablant pour les maîtres en Écritures que sont les scribes et leurs alter ego ici, les grands prêtres. Le psaume 8, que Jésus cite, chante la grandeur de l'homme au cœur de la Création : « *À peine le fis-tu un peu moindre qu'un dieu* ». Il affirme aussi que c'est « *par la bouche des tout-petits* » qu'est chantée la majesté de Dieu plus haute que les cieux (« *aux plus hauts des cieux* », acclamaient les foules !). Cela est mis en œuvre ici par les enfants, Jésus l'affirme.

Cette louange trouve son lieu le plus favorable, non pas chez les « *grands* » prêtres ni dans leur culte insensé, mais dans le cour des petits, et même des « *nourrissons* », des enfants « *à la mamelle* », dit le terme grec. L'étymologie du mot « *enfant* » en français rendrait compte du paradoxe exprimé ici par Jésus. L'*infans* est celui qui ne parle pas, qui est sans mots. Le Seigneur fait de ceux-là une louange qui chante sa « *majesté, plus haute que les cieux* ». Les limites du temple sont dès lors caduques quand il s'agit de la juste louange, de la prière adressée à Dieu. La création n'est-elle pas la *maison de prière*, le lieu de *l'adoration en esprit et en vérité* (Jn 4,24)... ?

Date :

Les quittant, il sortit — v. 17

Et, les quittant, il sortit hors de la ville vers Béthanie et passa la nuit là.

La fin du récit est abrupte. C'est encore Jésus qui a l'initiative, comme il l'a eue de part en part de cet épisode essentiel. Ce qui concerne les grands prêtres et les scribes est dit d'un mot, d'un participe qui pourrait presque sembler anodin, si on ne lisait le verset que comme une ces deux mots en incise : « *les quittant* ». Jésus laisse les grands prêtres et les scribes, qui étaient, tout au long de cette séquence, ses seuls interlocuteurs. Il plante là les grands prêtres et les scribes et le fatras du temple bouleversé et en « *séisme* »...

Changeurs, vendeurs et acheteurs ont quitté les lieux dès l'entrée de Jésus, qui les en a chassés. Le temple est vide désormais, puisque **sa véritable identité — de lieu de guérison, de restauration de tout être blessé, permettant de recouvrer la beauté de la pleine image de Dieu (Ps 8)** - semble tellement incompatible avec ce que les maîtres du lieu y protègent et y entretiennent. Peut-être en est-ce fini du temple. Certains commentateurs l'ont pensé. Peut-être ont-ils raison et est-ce en effet ce que Matthieu laisse ici entendre.

Jésus était, au début du récit, entouré de foules. Il sort seul. Préfiguration de la Passion ?

Date :

III.

ÉVANGILE DE LUC



*Chagall. L'entrée de Jésus à Jérusalem (1976).
Chagall a évoqué la figure du Roi David au-dessus de cette scène évangélique (en haut, au coin gauche).
Il chante et joue de la harpe. Nous savons que David est l'une des figures préférées de Chagall.*

Texte de Luc 19, 28-48

28 Après avoir ainsi parlé, Jésus partit en avant pour monter à Jérusalem. 29 Lorsqu'il approcha de Bethphagé et de Béthanie, près de l'endroit appelé mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples, 30 en disant : « Allez à ce village d'en face. À l'entrée, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. 31 Si l'on vous demande : "Pourquoi le détachez-vous ?" vous répondrez : "Parce que le Seigneur en a besoin." » 32 Les envoyés partirent et trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit. 33 Alors qu'ils détachaient le petit âne, ses maîtres leur demandèrent : « Pourquoi détachez-vous l'âne ? » 34 Ils répondirent : « Parce que le Seigneur en a besoin. »

35 Ils amenèrent l'âne auprès de Jésus, jetèrent leurs manteaux dessus, et y firent monter Jésus. 36 À mesure que Jésus avançait, les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin. 37 Alors que déjà Jésus approchait de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, remplie de joie, se mit à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles qu'ils avaient vus, 38 et ils disaient : « Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ! » 39 Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus : « Maître, réprimande tes disciples ! » 40 Mais il prit la parole en disant : « Je vous le dis : si eux se taisent, les pierres crieront. »

41 Lorsque Jésus fut près de Jérusalem, voyant la ville, il pleura sur elle, en disant : 42 « Ah ! si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la paix ! Mais maintenant cela est resté caché à tes yeux. 43 Oui, viendront pour toi des jours où tes ennemis construiront des ouvrages de siège contre toi, t'encercleront et te presseront de tous côtés ; 44 ils t'anéantiront, toi et tes enfants qui sont chez toi, et ils ne laisseront pas chez toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le moment où Dieu te visitait. »

45 Entré dans le Temple, Jésus se mit à en expulser les vendeurs. Il leur déclarait : 46 « Il est écrit : Ma maison sera une maison de prière. Or vous, vous en avez fait une caverne de bandits. » 47 Et il était chaque jour dans le Temple pour enseigner. Les grands prêtres et les scribes, ainsi que les notables, cherchaient à le faire mourir, 48 mais ils ne trouvaient pas ce qu'ils pourraient faire ; en effet, le peuple tout entier, suspendu à ses lèvres, l'écoutait. (Traduction liturgique)

La trame du récit de Luc

Un voyage qui n'en finit pas

Après l'extension, assez artificielle, du chemin de Jésus sur près de dix chapitres, le récit se fait encore plus dilatoire et allonge à l'extrême les quelques kilomètres restants, ravivant par cette suspension la tension dramatique qui s'exprimait au début de la montée et que l'abondance de discours avait jusqu'ici atténuée ; l'attente suscitée chez l'auditeur ou le lecteur en est d'autant plus exacerbée. Par un effet qui pourrait être comparé, dans l'art cinématographique, à la conjugaison d'un travelling arrière avec un zoom avant, augmentant le champ mais réduisant la distance focale, Jérusalem semble s'éloigner et se rapprocher en même temps, à mesure que Luc multiplie les mentions du rapprochement apparemment sans fin de Jésus vers la ville; v. 28 : « *Ayant dit cela, il cheminait devant, montant vers Jérusalem* » ; v. 29 : « *Et il arriva qu'en approchant de Bethphagé et de Béthanie, près du mont appelé des Oliviers...* » ; v. 36 : « *Et, tandis qu'il avançait...* » ; v. 37 : « *Déjà il approchait de la descente du mont des Oliviers...* » ; v. 41 : « *Quand il fut proche, à la vue de la ville...* » ; v. 45 : « *Puis, entré dans le Temple...* »

Alors que censée être imminente, ce dernier verset lui apprend que Jésus est déjà dans le Temple, ce qui crée un effet de surprise et de rapidité assez saisissant, et rappelle le texte de Malachie 3,1, que Luc, voulant rendre l'entrée spectaculaire, a sans doute à l'esprit : « *Et soudain il entrera dans son Temple, le Seigneur que vous cherchez.* » L'autre effet produit consiste dans le fait que Jérusalem semble remplacée ou résumée par le Temple, qui paraît seul avoir de l'importance.

Vient ensuite la conclusion que forment les versets 45-48, où sont condensés de nombreux thèmes de la montée, qui trouve clairement ici son aboutissement ; il s'agit de l'argent, de la prière (vv. 45-46), de l'enseignement, de l'opposition des autorités et de l'écoute (vv. 47-48). Tout cet ensemble se divise aisément en trois parties: 19,28-40 : l'arrivée du Roi; 19,41-44 : lamentation sur Jérusalem; 19,45-48 : l'entrée dans le Temple.

Date :

L'arrivée du Roi — 19, 28-40

Dans son récit, Luc met plus l'accent sur l'autorité royale de Jésus que sur sa faculté de clairvoyance, grâce à l'emploi du mot « *maîtres* » (*kurioi*, v. 33) pour désigner les propriétaires de l'âne que Jésus va emprunter, mot que n'utilisent ni Marc ni Matthieu dans leur version de l'épisode ; le texte ménage ainsi une

opposition entre les « maîtres » de l'âne et le « Maître » (ou le Seigneur) Jésus (vv. 31-34), dont la parole apparaît toute-puissante.

Le détachement de l'âne a en effet pour Luc une résonance symbolique; c'est d'ailleurs l'exemple que Jésus utilisait en 13,15 pour justifier son acte de guérison un jour de sabbat. Aux questions des maîtres de l'animal, rappelant celles des opposants de Jésus (les expressions *dia ti* et *ti*, « *pour quelle raison, pourquoi* », vv. 31.33, se retrouvent dans la bouche des Pharisiens au cours de leurs controverses avec Jésus, en 5,30 et 6,2), répond la seule autorité du Maître Jésus (accompagnée, comme en 13,13.17, de la joie de la foule), qui a besoin de la monture. Cette autorité est confirmée par les louanges de la foule (vv. 37-38), qui nomment ouvertement Jésus « Roi », ce que préparait la parabole des mines; rien ne semble pouvoir l'arrêter, comme le suggère le verset 40, mais elle est avant tout douce et pacifique (v. 38; cf. 19,42).

Date :

Lamentation sur Jérusalem — 19, 41-44

C'est de la paix qu'apporte Jésus-Roi qu'il est question dans la lamentation qu'entonne Jésus sur la ville, passage auquel Luc donne les couleurs d'une véritable prédiction de la ruine de Jérusalem; la péricope a la même signification que son pendant en 13,34-35 : **la sanction de Jérusalem est due à son rejet du message de paix que Dieu lui envoyait par l'intermédiaire de Jésus** (v. 42). A cause de son aveuglement, la ville n'a pas su saisir l'occasion (le « *moment* », *kairos*, v. 44, qu'évoque aussi l'expression *en tē hēmēra tautē*, « *en ce jour, aujourd'hui* », v. 42; cf. 12,56 ; 20,10) que lui offrait Jésus de se repentir et de parvenir au salut.

La problématique est la même que dans la première section de la première étape de la montée (9,51-10,42) : **le message de Jésus va-t-il être accueilli par ses destinataires ?** La réponse que donnent l'évangile dans son ensemble et la montée à Jérusalem, qui en rassemble les principales perspectives, est **non** : l'opposition que Jésus évoque ici (vv. 42.44), déjà annoncée lors de l'ouverture du voyage, est confirmée par la conclusion de celui-ci (19,47-48).

L'aboutissement de la mission de Jésus est dramatique, puisque caractérisé par un renversement inattendu (le prophète de l'accueil n'est pas accueilli), **pathétique**, car sanglant (la Passion le montrera), et **tragique**, à cause de la nécessité incompréhensible qui semble le déterminer (rien ne pouvant expliquer l'aveuglement de Jérusalem, que Jésus ne peut que constater, v. 42). Le refus que rencontre sa mission révèle alors le caractère ambivalent de la « *visite* » qu'il fait à Israël (l'*épiskope* du verset 44) : l'accueil, qui est son premier objet, n'a plus lieu d'être dès lors que c'est le rejet qui y répond ; celui-ci motive à son tour le rejet, de la part

de Dieu, qui se résout, en quelque sorte, à traiter Jérusalem comme elle-même l'a voulu.

Date :

L'entrée dans le temple — 19, 45-48

Malgré ce qu'il pressent, Jésus va jusqu'au bout de sa mission, dont le but, d'après la manière dont Luc la retranscrit, paraît bien être de **délivrer dans le Temple, cœur religieux d'Israël, l'annonce de l'accueil de Dieu** et l'enseignement qui en découle (v. 47).

Pour ce faire, il est nécessaire d'effectuer d'abord la purification du lieu saint, souillé par la présence profane de l'argent et des préoccupations qu'il implique. **L'aspect violent et concret de l'expulsion des vendeurs par Jésus est cependant complètement gommé par Luc (v. 45)**, par souci apologétique d'abord, afin d'éviter de faire passer Jésus pour un homme séditieux ou dangereux pour le pouvoir (ce que précisément Pilate, lors du procès, refuse de croire, cf. 23,2-25), puis pour donner l'impression d'une plus grande autorité de Jésus, dont la parole semble efficiente (cf. 7,1-10; 19,29-34).

Jésus prend position contre le fonctionnement actuel du **Temple, qui pour lui doit être avant tout un lieu de prière** ; c'est sur celle-ci que Luc, manifestant à nouveau l'intérêt qu'il lui porte, met spécialement l'accent, en retranchant de la citation d'Isaïe les mots « *pour toutes les nations* » qui se trouvent dans Marc, sa source (v. 46; cf. Mc 11,17). **Le Temple doit aussi être un lieu d'enseignement**, ce que Jésus s'attache à faire advenir (v. 47), par une volonté qui semble réformatrice et rappelle, compte tenu du relief particulier que donne Luc à cette entrée, le programme de Malachie 2,6-7 et 3,1-5.

Toutefois, malgré la faveur du peuple (v. 48), c'est l'opposition que rencontre ce projet, du moins auprès des autorités, qui voient leur position menacée. **Le refus vient donc clore la montée, comme il l'a ouverte**; Luc rejoint ainsi la perspective de l'ensemble de l'évangile, qui se concentre autant sur la mission que sur l'accueil qui lui est réservé, tandis que la montée elle-même se focalise sur le caractère pacifique et biveillant du message que Jésus délivre.

Date :

III.

ÉVANGILE DE JEAN



*Pietro Lorenzetti (1280-1348), Arrivée du Christ à Jérusalem (1320),
Basilique Saint-François, transept sud, Assise, Italie. Domaine public © Wikicommons.*

Texte de Jean 12, 12-19

12 Le lendemain, la grande foule venue pour la fête apprit que Jésus arrivait à Jérusalem. 13 Les gens prirent des branches de palmiers et sortirent à sa rencontre. Ils criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le roi d'Israël ! »

14 Jésus, trouvant un petit âne, s'assit dessus, comme il est écrit : 15 Ne crains pas, fille de Sion. Voici ton roi qui vient, assis sur le petit d'une ânesse. 16 Cela, ses disciples ne le comprirent pas sur le moment ; mais, quand Jésus fut glorifié, ils se rappelèrent que l'Écriture disait cela de lui : c'était bien ce qu'on lui avait fait.

17 La foule rendait témoignage, elle qui était avec lui quand il avait appelé Lazare hors du tombeau et l'avait réveillé d'entre les morts. 18 C'est pourquoi la foule vint à sa rencontre ; elle avait entendu dire qu'il avait accompli ce signe. 19 Les pharisiens se dirent alors entre eux : « Vous voyez bien que vous n'arrivez à rien : voilà que tout le monde marche derrière lui ! » (Traduction liturgique)

Les différences majeures avec les Synoptiques

Les acclamations de la foule

Jésus « *trouve* » l'ânon, comme en réponse aux acclamations de la foule. Ces acclamations ne sont donc pas suscitées par la venue de Jésus en elle-même, mais plutôt par la résurrection de Lazare. Il y a **une insistance très nette de la part de Jean sur le lien entre la résurrection de Lazare et l'accueil triomphal de Jésus** (12, 9.12.17).

La foule, au v. 17, est dite « *rendre témoignage* », verbe très important chez Jean, appliqué non seulement à Jésus, mais au Père, à Jean-Baptiste, aux « œuvres », aux Écritures, au Paraclet, qui tous jouent un rôle crucial pour justifier et fonder la parole de Jésus. La Samaritaine elle-même, si son « témoignage » n'est pas parfait, initie cependant ses concitoyens à la vraie foi (4, 39). Si donc nous prenons au sérieux ce « *témoignage* » de la foule chez Jean, nous y voyons une anticipation de la glorification, anticipation que Jésus reconnaît et accepte, anticipation due au miracle que Jésus vient d'accomplir en Lazare.

L'accent s'est déplacé, des synoptiques à Jean : **l'acclamation des disciples n'est pas suscitée par l'attitude de Jésus qui, en faisant chercher l'âne, veut faire comprendre aux disciples qu'il est le Messie annoncé par Zacharie (Mc-Mt), mais**

l'acclamation des disciples est due au miracle de Lazare. Luc est à ce propos, comme souvent, plus proche de Jean puisqu'il mentionne aussi les « miracles » et la « gloire », mais Jean est beaucoup plus clair puisque l'acclamation commence avant que Jésus ait « trouvé l'ânon ». La gloire est d'ailleurs un thème clé pour Jean, plus que pour Luc.

Date :

Le Roi d'Israël

La foule crie: « Béni soit le roi d'Israël » (v. 13). Le titre «roi d'Israël», par ailleurs, apparaît une seule autre fois dans le quatrième évangile, en apposition au titre de « Fils de Dieu », dans la bouche de Nathanaël (1,49) que Jésus approuve et qualifie de « véritable Israélite » (v. 47).

Quel est le sens du titre « *roi d'Israël* » que Jean introduit dans son texte ? A-t-il simplement voulu remplacer l'allusion marcienne à David par un titre plus acceptable aux yeux des Samaritains ? Il semble qu'on puisse y voir davantage. Il est possible que le titre a été amené sous la plume de Jean par la citation vétéro-testamentaire « *Ne crains pas, fille de Sion* », citation que Jean est seul à rapporter et qui semble provenir de So 3 (hébreu), 15: « *Yahvé est roi d'Israël au milieu de toi... (v. 16) ne crains pas, Sion (fille de Sion en 14)... (v. 17) Yahvé ton Dieu est au milieu de toi... Il dansera pour toi avec des cris de joie (v. 18) comme aux jours de fête* ». Pour cette dernière expression, l'hébreu mentionne : « affligés lors de la fête ».

Date :

Les rameaux de palmier

Jean mentionne les rameaux de palmier et non simplement les branches (Mt) ou la verdure (Mc). Ces rameaux semblent agités au-devant de Jésus et non répandus sous ses pas (v. 13).

C'est la troisième différence importante entre Jean et les synoptiques. Ces rameaux semblent brandis par la foule au lieu d'être déposés sous les pas de Jésus. Le geste de déposer, au moins des vêtements, sous les pas de quelqu'un est un signe d'honneurs royaux (2 R 9, 13). Tandis que le geste de brandir des rameaux de palmier paraît renvoyer plus clairement à la **fête des Tabernacles**, la plus importante des trois fêtes de pèlerinage, « la » fête par excellence (1 R 8, 2.65; Ez 45, 25).

Que la foule utilise les gestes de la fête des Tabernacles alors que la scène est censée se dérouler aux environs de la Pâque ne devrait pas poser trop de problèmes, car les mêmes gestes sont utilisés par les Juifs à d'autres moments de leur histoire. Ces gestes sont fondamentalement des gestes de fête et comme Tabernacles est « la » fête, il est normal que l'usage de ses rites déborde la fête proprement dite. Ces

rameaux de palmier sont censés servir à la construction de huttes ou tabernacles où les Juifs habitent pendant une semaine pour commémorer le séjour au désert (Lv 23, 42-43; 2 Mc 10, 6; Ne 8, 15).

Aux yeux des évangélistes, la fête des Tabernacles offre un intérêt prodigieux précisément à cause de sa **signification à la fois messianique et eschatologique** et que donc les gestes et les psaumes des Tabernacles, utilisés à l'égard de Jésus, sont censés évoquer immédiatement l'identification de Jésus avec ce Messie et même avec Yahvé.

Date :

Le souvenir des disciples

Au v. 16, Jean précise : « *Ses disciples ne comprirent pas cela (tauta) tout d'abord; mais lorsque Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que cela (tauta) était écrit de lui et qu'on l' (tauta) avait accompli à son égard* ». Une seule autre fois, dans le quatrième évangile, apparaît ce verbe du « **souvenir** » **des disciples**. Quand Jésus purifie le Temple et déclare aux Juifs : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai » (2, 19), Jean ajoute (v. 22) : « *Lorsqu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il disait cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite* ». Au chapitre 12, les disciples se souviendront non seulement de l'Écriture au sujet de Jésus, mais qu'on avait **accompli** les choses de l'Écriture à son égard, c'est-à-dire la description de la venue du roi eschatologique : *tauta epoiesan aùto*. Il faut rapporter *tauta* à l'acclamation de la foule : les disciples ne réalisent pas immédiatement la portée de cette acclamation qu'ils comprendront plus tard comme une anticipation de la gloire de la résurrection.

Date :

Les chapitres 11 et 12

Il est reconnu qu'un des procédés les plus familiers du quatrième évangile est d'anticiper dans le courant de la vie de Jésus des thèmes qui, chez les synoptiques, n'apparaissent qu'à la fin de la vie du Maître. Par exemple, le thème du jugement et de la condamnation est anticipé par Jean au chapitre 5. L'institution de l'eucharistie, dont Jean ne parle pas, semble reportée au chapitre 6. Une étude attentive des chap. 11-12 semble indiquer que les thèmes de la mort, de l'ensevelissement et de la résurrection sont à leur tour anticipés ici.

Lazare

L'histoire de Lazare apparaît comme une parabole sur Jésus, avec insistance sur la nature de sa mort. Jean veut nous faire comprendre que Jésus est la Résurrection

et la Vie, mais à travers sa *mort*. Lazare est censé préfigurer Jésus surtout dans sa mort, laquelle prend beaucoup plus de place dans le récit que la résurrection.

En effet Lazare est malade (11, 2ss.), mais si Jésus se rend à Béthanie, près de Jérusalem, il court lui-même un tel danger de mort (v. 8) que Thomas déclare au v. 16 : « *Allons, nous aussi, pour mourir avec lui* ». Et en effet, le miracle va accélérer la mort de Jésus puisqu'il amène le Conseil des grands-prêtres et des Pharisiens à décider de mettre Jésus à mort (vv. 45-53), et non seulement Jésus mais aussi Lazare, ainsi véritablement impliqué dans le destin de Jésus (12, 10).

Cependant la maladie de Lazare n'est pas mortelle (11, 4), elle n'aboutira pas à la mort, mais c'est « *une maladie pour la gloire de Dieu* ». La mort de Jésus, aussi, est pour la gloire de Dieu et du Fils de Dieu. Jésus décide de rester deux jours de plus où il était (v. 6), ce qui correspond au thème de l'heure dans la vie de Jésus qui accepte sa mort librement et même la dirige et la provoque (cf. 13, 27; 18, 32). Ainsi Jésus provoque également la mort de Lazare (cf. 11, 21.32). Il se réjouit de n'avoir pas été là « *afin que vous croyiez* » (v. 15; cf. 19, 35; 20, 31). Lazare est réellement dans la tombe depuis quatre jours (11, 17.39). Aucune solution humaine n'est plus possible désormais et c'est pourquoi le miracle va manifester la gloire de Dieu. Notons aussi le trouble de Jésus devant la mort (vv. 33.35.38) qui rappelle l'agonie chez les synoptiques, agonie ignorée par Jean (cf. aussi 12, 27).

Ce qui ressort de ce récit, c'est **l'insistance sur les circonstances de la mort de Lazare**. Bien sûr, le récit aboutit à la résurrection, mais l'insistance sur la mort nous a fait comprendre **l'importance de celle-ci pour la résurrection et dans le processus de glorification**. Ces descriptions des circonstances de la mort occupent quarante versets tandis que cinq versets environ ont trait aux circonstances de la résurrection. Le miracle va provoquer la mort de Jésus, dont **la mort de Lazare était une figure**. De même que Jésus a annoncé et en quelque sorte provoqué la mort de Lazare, de même il provoque sa propre mort et il l'annonce par la bouche de Caïphe qui prophétise, c'est-à-dire parle sous l'inspiration de Dieu (vv. 49-52).

Date :

L'onction à Béthanie

Celle-ci apparaît comme une parabole de son ensevelissement. Jean semble bien avoir renversé ici l'ordre d'une séquence plus primitive qui racontait d'abord l'onction, ensuite la résurrection de Lazare. De fait, au début du chap. 11, Lazare est appelé le frère de cette Marie qui oignit le Seigneur (v. 2) alors même que ce dernier événement n'a pas encore été raconté. D'autre part, Matthieu et Marc (Luc a un récit similaire, mais ailleurs) rapportent d'abord l'accueil triomphal, puis l'onction. Les deux épisodes y sont d'ailleurs séparés par la section apocalyptique. **On peut donc penser que la séquence mort-résurrection de Lazare, onction et accueil triomphal a été voulue par Jean**. Il relie par ailleurs l'onction au chap. 11 en la situant dans la

maison de Lazare et en identifiant la femme comme Marie, sœur de Lazare. De la même manière, nous l'avons déjà noté, il reliera l'accueil triomphal au chap. 11 par les mentions répétées du nom de Lazare.

Dans son récit de l'onction, Jean semble emprunter à la fois à la tradition marcienne et à la lucanienne. A la première (Mc 14, 3-9), il puise la mention de Béthanie, l'expression « *nard authentique de grand prix* », la mention des 300 deniers, des pauvres, l'allusion à la sépulture, l'indignation des disciples que Jean attribue d'ailleurs à Judas seul, en noircissant sa réaction, ce qui est dans la ligne de son évangile (cf. 6, 70; 13, 2.27). De la seconde, il semble avoir retenu l'onction des pieds plutôt que celle de la tête et la mention des cheveux. L'onction de la tête peut s'expliquer comme un rite d'accueil, mais aussi comme une préparation à la sépulture. Le premier sens paraît présent chez Mc-Mt bien que Jésus oriente l'explication du geste vers la seconde signification. Le rite de la sépulture n'est pas seulement un rite social, mais une œuvre de charité comparable et même supérieure à l'aumône dans la tradition rabbinique. C'est pourquoi Jésus se compare aux pauvres et souligne l'importance du geste de la femme à son égard puisque, à la différence des pauvres, il ne sera pas toujours là.

L'onction des pieds, par contre, s'explique plus mal. L'onction des pieds ne peut avoir de valeur que comme partie d'une onction de tout le corps pour la sépulture. Le récit paraît donc, davantage que chez les synoptiques, une **parabole de l'ensevelissement**, comme la mort de Lazare préfigurait la mort de Jésus. A noter que chez Jean, la femme ne brise pas le flacon comme chez Marc et que Jésus a cette remarque curieuse au v. 7, à propos du parfum : « *Laisse-la, afin qu'elle le garde pour le jour de ma sépulture* ». Une traduction purement littérale manifeste mieux l'onction future pour la sépulture.

Date :

Ce lien avec l'ensevelissement futur apparaît encore à d'autres détails.

- En effet, Jean est le seul à mentionner que Marie oint Jésus avec *une* livre de parfum. En 19, 39, Jésus sera enseveli avec *cent* livres de parfum, également une notation propre à Jean. Bien que les noms des parfums ne soient pas exactement les mêmes, il faut souligner que Jean est le seul évangéliste à raconter **l'ensevelissement avec des parfums**. Matthieu n'en parle pas. Marc et Luc rapportent qu'après que Jésus ait été enseveli (sans parfums), les femmes achetèrent (Mc 16, 1) et préparèrent le parfum, mais n'en oignirent pas Jésus, car c'était le sabbat (Lc 23, 56).

- Notons encore que Jésus, dans le quatrième évangile, est enseveli avec des bandelettes (*othónia* : 19, 40; 20, 5-7) et un suaire (*soudáron* 20, 7). Pour les synoptiques, Jésus est simplement enveloppé dans un linceul (*sindôn*). **Or Lazare aussi avait été enseveli avec bandelettes et suaire.** Le vocabulaire n'est pas le même

pour les bandelettes. Encore une fois, Jean ne s'attache pas à une similitude exacte de vocabulaire, mais il est toutefois suggestif que la réalité des bandelettes et du suaire n'apparaissent qu'en Jean et s'applique à Lazare et à Jésus. Dans sa description de l'ensevelissement, Jean utilise tout naturellement *énthaphiazô* qui convient à l'action d'embaumer et est un rappel de 12, 7, plutôt que l'*éneiléô* de Mc 15, 46 qui convient davantage à l'action d'envelopper (dans un linceul).

- Enfin il est une petite phrase en Jn 12, 3 qui est restée assez inaperçue des commentateurs. Après que Marie eût oint Jésus, « **toute la maison fut remplie de la senteur du parfum** ». Il semble approprié de rapprocher le verset johannique de Jr 25, 10 (grec) où la même expression, *osmè murou* désigne la joie du salut. Cette « *odeur de parfum* » y est apposée à la « *voix de l'épouse et de l'époux* », une expression qui a retenu l'attention de Jean en 3, 29. **Jean suggère ici que la joie du salut ne peut s'obtenir qu'à l'épreuve de la mort et de l'ensevelissement** : « *Si le grain ne meurt...* » dira-t-il en 12, 24. De même que la mort de Lazare (et celle de Jésus) est une mort pour la gloire du Fils de Dieu (11, 4), de même l'ensevelissement pointe vers la joie du salut.

Date :

L'accueil triomphal

Vient alors l'accueil triomphal de Jésus, **une action symbolique de sa glorification**. Caïphe avait prophétisé que Jésus rassemblerait les enfants de Dieu dispersés (11, 52). Et les Pharisiens remarquent en effet, après l'accueil triomphal : « *Voilà le monde parti après lui* » (12, 19). De fait, des Grecs, sans doute des prosélytes mais représentant pour Jean le monde grec, veulent voir Jésus. Jésus dit : « *La voici venue l'heure où le Fils de l'Homme doit être glorifié. Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit* » ajoute-t-il (vv. 23-24), tandis que « *le monde court après lui* » (v. 19).

Les vv. 27-28 constituent le sommet de la section des chap. 11-12 et reprennent encore une fois l'anticipation de la mort et de la résurrection. Le v. 32 avec son jeu de mot sur **l'élévation-exaltation de la croix** résume finalement en un seul mot ce que Jean a voulu nous faire comprendre à travers ces chapitres 11-12, à la fois dans chaque épisode et dans les trois vus ensemble : **la mort est pour la gloire, la sépulture est pour la bonne odeur du salut, Jésus sera glorifié**. A la vérité, il est déjà glorifié (v. 28), par le miracle, par Marie, par la foule, encore que le plein impact de ces scènes ne sera compris qu'après-coup et à la lumière de la glorification définitive. Le déplacement du récit de la purification du Temple se comprend mieux dès lors qu'il ne faut pas interférer avec ce schéma.

Ce déploiement des événements de la fin dans le courant de la vie de Jésus *permet à Jean d'en dégager la signification* : Jésus a dirigé, maîtrisé, orienté sa mort pour qu'elle soit source de vie, d'unité et de gloire.

Date :

La recomposition johannique

Dans son récit de l'accueil triomphal, Jean utilise une des histoires à succès les plus significatives des synoptiques. Jésus a bénéficié d'un réel enthousiasme, de la part de quelques disciples seulement chez Marc, mais ensuite, dans la tradition reflétée par Matthieu et Luc, d'une foule nombreuse. Mais :

1) Jean exploite les détails du récit qui orientent le lecteur vers la fête des Tabernacles et l'atmosphère d'attente eschatologique que celle-ci connote : le Ps. 117, la répétition du mot « roi » et les palmes, surtout qu'elles semblent *brandies*, non répandues aux pieds de Jésus.

2) Ensuite, Jean transforme la scène de façon à la relier de près à la mort-résurrection de *Lazare*. Pour ce faire, il supprime l'épisode où Jésus envoie chercher l'ânon et mentionne à plusieurs reprises, avant et après le récit, le nom de Lazare et le miracle opéré sur lui (vv. 9-12; 17-19).

3) Enfin Jean insère son récit dans la section des chapitres 11-12 de manière à pouvoir le situer à *la suite* de la mort-résurrection de Lazare, prélude à la mort de Jésus « *pour la gloire* » et à la suite de l'onction, prélude à son ensevelissement pour le « salut ».

Ainsi la scène de l'accueil devient-elle johannique: elle est «témoignage» (v. 17), glorification (v. 16), anticipation d'une glorification plus complète qui remettra en mémoire le vrai sens de celle-ci (v. 16). Jésus apparaît non seulement comme le Messie qui annonce le Royaume eschatologique (Mt) ou le commence (Lc), mais il est, dans sa personne, le Royaume attendu, il réalise dans sa personne la gloire du Royaume qui permet de réunir les enfants dispersés. Si c'est en la personne de Jésus que se concentre la gloire du Royaume, on comprend que l'articulation entre le roi messianique et le roi eschatologique ne se pose plus : les Grecs cherchent à «voir» Jésus (v. 21) parce qu'en lui, ils « *contemplant* » le Père (v. 45).

Date :

BÉNI SOIT CELUI QUI VIENT

Les trois récits — de Matthieu, de Marc et de Luc — convergent vers Jérusalem. Au terme, chez eux, d'une montée unique de Jésus vers la ville, le messie galiléen va au cœur de la cité sainte, haut lieu de la foi millénaire de son peuple, lieu du Temple de Dieu, mais aussi « *ville qui tue les prophètes et lapide ceux qui lui sont envoyés* » (Mt 23,37).

À partir du récit plutôt terne de **Marc**, les trois autres évangélistes accomplissent un remarquable travail rédactionnel que nous avons pu goûter à travers cette étude.

- ✓ **Matthieu**, seul à nous parler de l'ânesse et de l'ânon, excelle une fois de plus à montrer l'accomplissement des Écritures, ici Za 9,9. Il est seul aussi à nommer Jésus « *Fils de David* », et à manifester le séisme, le choc entre la ville royale et le prophète de Galilée.
- ✓ **Luc** « filme » l'arrivée du Roi, le Maître-Seigneur Jésus, qui prophétise la sanction de Jérusalem, due à son rejet du message de paix que Dieu lui envoyait. Il focalise le récit sur l'entrée de Jésus dans le Temple, lieu de prière et d'enseignement. L'aboutissement de la mission de Jésus est dramatique, pathétique et tragique.
- ✓ **Jean** reporte l'épisode des vendeurs chassés du Temple en début de son évangile, et insère son récit dans la section des chapitres 11-12. Il le situe ainsi à la suite de la mort-résurrection de Lazare, prélude à la mort de Jésus, et à la suite de l'onction, prélude à son ensevelissement.

Quelle liberté !

Avec eux, acclamons Jésus, celui qui vient !

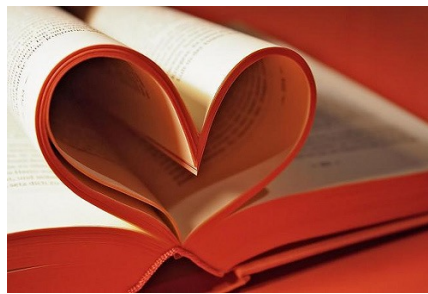
« C'est avec raison que l'Église naissante pouvait voir dans cette scène la représentation anticipée de ce qu'elle fait dans la liturgie. Dans le texte liturgique post-pascal le plus ancien que nous connaissons - la *Didachè*, vers l'an 100 -, avant la distribution des Dons sacrés apparaît déjà l'« Hosanna » avec le « Maranatha » : « *Que la grâce vienne, et que ce monde passe! Hosanna au Dieu de David ! Celui qui est saint, qu'il vienne ! Celui qui ne l'est pas, qu'il se convertisse ! Maranatha. Amen* » (10,6⁶) ».

⁶ Joseph RATZINGER - BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth. 2, De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection*, Ed. du Rocher, 2011, p. 19.

Collection Petite École Biblique



Chaque jour, j'étudie la Bible !



**D'autres livrets électroniques
sur le site**

petitecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-272-6